

Sur le Carnaval Berbère¹

C'est ici que la théorie de l'Église Réaliste est **vitale**. En effet, avec l'idéologie Païenne, il y a du sang populaire à la clef.

Bien comprendre le Matérialisme Parental, face au Spiritualisme Politique... Bref "les Hébreux" (au sens large), face à "Autour de l'Islam" par exemple.

On nous chante qu'en Afrique du nord, il y a hostilité entre **les Arabes et les Berbères** ! C'est de toute autre chose qu'il s'agit : du Nouvel Islam nécessaire, et de sa relation avec les **débris de l'Idolâtrie**.

Que sont les Berbères, qu'ils aient pour idiome le Kabyle, le Chaouah, le Tamazigt, le Chleuh, le Touareg, ou le Zenaya ? Ce sont des déchets du Tribalisme Ritualiste. Dans les conditions de notre Barbarie Intégrale, ils sont réduits au rôle, soit de **Folklore**, soit de **Fantoches** de l'Impérialisme (Europe – USA – Russie).

Qu'ont de Berbère les Aït-Ahmed (FFS) et plus encore Saïd Sadi (RCD), cet éradicateur hystérique de l'Islam. Ce sont des Occidentaux à 1000 %.

Le plus grand problème que rencontra Mahomet fut le tribalisme ou clanisme, l'ASABIYYA.

Et, avec l'épopée civilisatrice de l'Islam, en Afrique du nord et en Espagne, que vit-on ?

- Comme résistants réactionnaires, les **berbères Koceila** († 686. **chrétien**) et **la KAHENA** ("la magicienne" de la tribu des JERAWA. 695. **juive**). C'est comme Vercingétorix contre Jules César : les Gaulois intelligents devaient se mettre du côté de César, et pas contre !

- Comme révolutionnaire, le **berbère TARIQ** IBN ZIYAD, associé à l'arabe MOUSSA IBN NOCEIR. En 711, Tariq le berbère part libérer l'Espagne avec 7000 hommes, tous berbères convertis (en 1850, on disait 500 hommes). C'est ainsi que Gibraltar = Montagne de Tariq = DJABAL AL-TARIQ.

À quoi riment les entreprises du genre Polisario (1973) réclamant "l'indépendance" sahraouie, sinon à ruiner tout espoir de M.A.U. (Maghreb Arabe Uni) ?

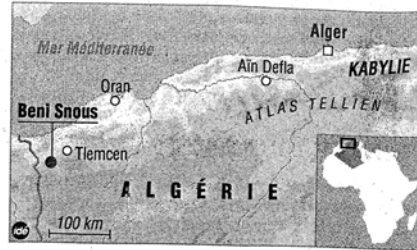
Les Kabyles, si attachés à leur "identité", se convertissent en masse au protestantisme américain ! Faut sortir définitivement de tous ces pièges.

Freddy Malot, Église Réaliste (Pour Eddir) – janvier 2007

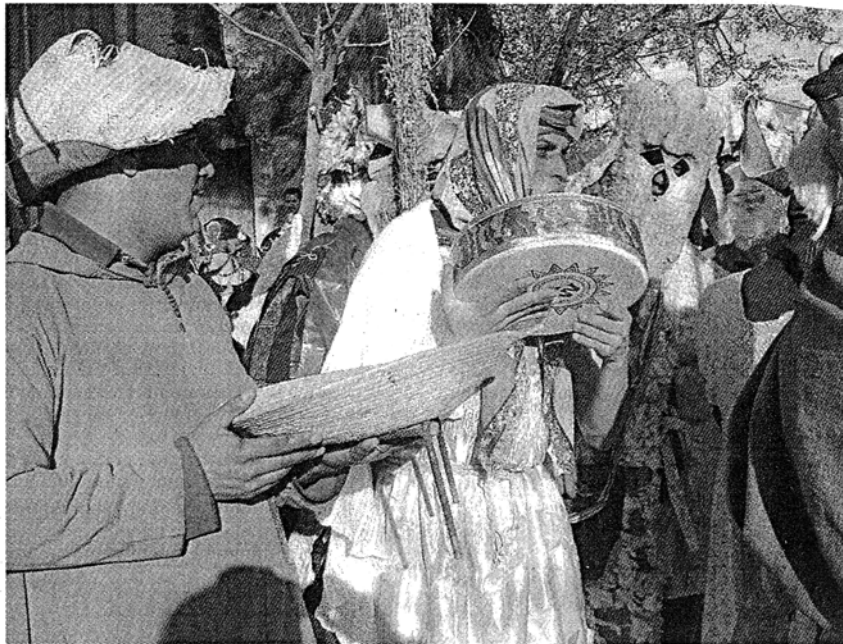
¹ Le titre est de l'édition. (nde)

Presse : Carnaval antique

Le 12 janvier, les Berbères ont fêté Yennayer, premier jour de l'An 2957. La tribu des Beni-Snous, dans l'Ouest algérien, tente de perpétuer la tradition d'Ayred – le lion –, un carnaval antique mêlant chants sacrés et rites païens, mis à mal dans les années 1990 par l'hostilité des intégristes musulmans.



Carnaval antique



Ce théâtre de rue sentant le soufre, tant il jure avec l'hégémonie de la culture arabo-islamique, a été interrompu pendant



quatre ans dans la décennie 1990, en raison des menaces des intégristes contre les rites polythéistes. *Alt Larbi.*

LE FIGARO mercredi 24 janvier 2007

Le Nouvel An berbère

Yennayer, qui inaugure le **calendrier agraire toujours en usage** dans les campagnes d'Afrique du Nord, remonte à **950 avant J.C.**, lorsque le **roi Chachnaq imposait sa domination sur l'Égypte** après avoir vaincu les troupes du pharaon Ramsès.

Pendant des siècles, cette victoire qui flattait l'ego d'un peuple cible d'invasions multiples, était célébré avec faste. De nos jours, il ne reste de cette épopée que de maigres réjouissances culinaires. On accueille encore la nouvelle année avec **les fendj** (beignets à l'huile d'olive) et **fruits secs**. En Kabylie, le traditionnel couscous au poulet est accompagné des vœux **d'Assegwass ameggaz**, "**bonne année**", échangés par SMS. Des pâtisseries osent même une bûche décorée du **"Z" berbère**, symbole moderne de lutte et d'espoir. Mais le **carnaval qui, jadis**, saluait pendant **trois nuits consécutives** l'arrivée de la **nouvelle année** est, depuis longtemps, tombé dans l'oubli.

À Beni-Snous, près de Tlemcen, dans l'Ouest algérien, une tribu berbère isolée continue pourtant de résister, tels les Gaulois du village d'Astérix, à l'uniformisation culturelle. **Le soir du 12 janvier, El-Khemis, chef-lieu de commune, a rendez-vous avec Ayred – le lion –**, son

antique carnaval dédié au courage et à la puissance.

"Toute la vallée des Beni-Snous est surnommée le pays des mystères et des miracles, en raison de ses spécificités culturelles, explique l'universitaire Mohamed Saridj. Depuis la nuit des temps, la population laborieuse, solidaire, a toujours combattu les prédateurs qui tentaient de la soumettre."

Le village est plongé dans l'obscurité. Dans les rues étroites qui longent les maisons adossées les unes aux autres, dans un mélange anarchique d'architecture traditionnelle et de béton inachevé, la foule attend le début de la procession.

Brusquement, une vingtaine d'hommes masqués surgissent, dansant au rythme envoûtant des **bendirs – tambourins –**, en chantant des **cantiques à la gloire de "Moulay Djerwane, Djerwakèle !"**. Un personnage mythique dont les historiens peinent à décoder l'énigme.

La procession part du sanctuaire de Sidi Ahmed, un saint musulman. Vestige des premiers temps de la conquête arabe, au 7^{ème} siècle, lorsque l'Islam cohabitait avec les traditions païennes locales, **l'édifice sacré, sans toiture, a été construit autour**

Sur le Carnaval Berbère

d'un arbre millénaire au tronc gigantesque ; les **ex-voto** en tissu, accrochés aux branches sèches, témoignent d'autant de vœux en attente d'être exaucés. "***Les masques sortant du sanctuaire, ce sont les ancêtres qui sortent de la terre, du monde des morts pour apporter la prospérité***", commente l'anthropologue Farida Aït-Ouffroukh. "***Si la tradition antique est respectée, les chants ont été arabisés***" déplore-t-elle. Comme la plupart des Algériens, les Beni-Snous ont adopté la langue arabe ; mais ils n'ont pas renoncé à leurs racines. "***Les Kabyles parlent tamazight, le berbère, mais ils ont perdu les traditions ; chez nous, c'est l'inverse***", plaide fièrement un vieux sage.

Eclairés par des **flambeaux en alpha**, et déguisés **de la tête aux pieds avec des peaux de bêtes et des haillons**, les acteurs **en transe** peuvent ainsi se défouler et donner libre-cours à leur agressivité, sans être reconnus. Comme des taureaux lâchés au milieu d'une foule excitée, **ils chargent avec de longs bâtons ou des lanières en cuir, et frappent ceux qui refusent de chanter la gloire d'Ayred**. Dans la débandade, un adolescent au bord des larmes se relève, les genoux en sang ; un vieux villageois tente de le consoler : "***Pour celui qui reçoit le coup, plus la douleur est vive, plus elle annonce un bonheur proche !***"

Avec leurs masques en **toison de mouton** ou en **peau de chèvre**, et leurs **crinières de cheval**, les Ayred, choisis parmi les plus grands et les plus forts du village, occupent les devants d'une mise en scène immuable, tout en symboles. Parmi eux, **la lionne enceinte**, une femme au ventre proéminent, au visage découvert, maquillée et parée de bijoux, est l'objet de toutes les attentions. **C'est la terre nourricière dont on implore la fertilité**. Derrière, d'autres masques, dignes d'un film d'épouvante, sèment la panique. Comme ce **zombi géant tenu en laisse, dont la longue complainte d'outre-tombe glace le sang des plus avertis**. Sur la place du village, le cortège, suivi de loin par la foule qui scande "***Ayred ! Ayred !***", marque une pause. **La lionne danse au ralenti en mimant des douleurs : elle va accoucher**. Autour d'elle, **les lions** se jaugent, se bousculent et se défient par des grognements gutturaux. **Lorsque naît le lionceau, ils doivent s'affronter dans des combats singuliers. Le vainqueur devient Ayred Amoqran, le grand lion qui impose sa paternité au nouveau-né et son autorité sur la tribu !** Ayred Amoqran prend alors la tête de la procession qui s'arrête **au seuil de chaque foyer** en chantant : "***Ouvrez vos portes, nous sommes arrivés !***" La maîtresse de maison laisse entrer **les lions, qui cherchent du regard "la pomme de la colossale**

Sur le Carnaval Berbère

montagne”, **la jeune fille de la maison** cachée quelque part. Sans toutefois déroger au rigoureux code d’honneur de la tribu. Parfois, Cupidon s’en mêle et la scène débouche sur de vraies idylles, scellées quelques mois plus tard par un **mariage**. La maîtresse de maison leur fait des **offrandes** (figues sèches, grenades, galettes), symbolisant **chacune un vœu** : le **mariage pour la vieille fille**, un **enfant pour la femme stérile**, un **garçon pour celle qui n’a eu que des filles...** Puis **la procession, en transe, reprend ses chants sacrés** et se dirige vers la maison suivante.

Tard dans la nuit, la foule se disperse et **les masques retournent au sanctuaire**. **Le qalmun, le sage** qui a collecté les offrandes dans un grand sac, les **distribue aux nécessiteux**. Dans les années 1990, ce théâtre de rue sentant le soufre, tant il jure avec l’hégémonie de la culture arabo-islamique, a été interrompu pendant quatre ans, après les menaces des intégristes contre ces rites polythéistes.

Ayred de Beni-Snous, tient à la fois de la pantomime, de la chorégraphie et des danses sacrées.

Le Figaro – mercredi 24 janvier 2007
